

400 MILLIONS
DE LECTEURS DANS LE MONDE

NORA ROBERTS

Les trois sœurs

SHANNON APPRIVOISÉE



Nora Roberts est la plus grande autrice de littérature féminine contemporaine. Ses romans ont reçu de nombreuses récompenses et sont régulièrement classés parmi les meilleures ventes du New York Times. Des personnages forts, des intrigues originales, une plume vive et légère... Nora Roberts explore à merveille le champ des passions humaines et ravit le cœur de plus de quatre cents millions de lectrices à travers le monde. Du thriller psychologique à la romance en passant par le roman fantastique, ses livres renouvellent chaque fois des histoires où, toujours, se mêlent suspense et émotion.

LES TROIS SŒURS

3 – SHANNON APPRIVOISÉE

NORA ROBERTS

LES TROIS SŒURS

3 – SHANNON APPRIVOISÉE

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Pascale Haas



Titre original
BORN IN SHAME

Éditeur original
Jove Books are published
by The Berkley Publishing Group, New York

© Nora Roberts, 1995

Création Studio J'ai lu
Caroline Gioux d'après © Shutterstock /
Kieranhayesphotography, Mick Harper, Taiga, John And
Penny

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 1997

PROLOGUE

Amanda faisait un rêve épouvantable. Colin était là, son doux visage tant aimé ravagé par le chagrin. « Mandy », disait-il. Il ne l'appelait jamais autrement que Mandy. Sa Mandy, ma Mandy, Mandy chérie... Mais sa voix était sans joie et ses yeux ne riaient pas.

« Mandy, nous n'y pouvons rien. J'aimerais pourtant... Oh, Mandy, ma Mandy, tu me manques tellement. Je n'aurais hélas jamais cru que tu me rejoindrais si vite. Notre petite fille... c'est si difficile pour elle. Et ça va l'être plus encore. Il faut que tu lui dises, tu sais. »

Puis il sourit, mais avec une tristesse infinie, et son corps, son visage, qui lui avaient semblé si présents, si proches qu'elle avait tendu la main dans son sommeil pour le toucher, commencèrent à devenir flous et à s'évanouir peu à peu.

« Il faut que tu lui dises, répéta-t-il. Nous avons toujours su que tu devrais le faire un jour. Il faut qu'elle sache d'où elle vient. Qui elle est. Mais dis-lui bien de ne jamais oublier que je l'aimais. Que j'adorais ma petite fille. »

Oh, Colin, ne t'en va pas... Amanda gémit dans son sommeil d'une voix languissante. Reste avec moi, Colin. Je t'aime. Mon tendre Colin. Je t'aime pour tout ce que tu es.

Mais elle ne pouvait pas le faire revenir. De même qu'elle ne put empêcher son rêve de se poursuivre.

Oh, quel bonheur ce serait de revoir l'Irlande, songea-t-elle en se laissant flotter telle la brume au-dessus des collines vert émeraude contemplées jadis, et de voir la rivière scintiller comme un ruban d'argent éclatant autour d'un cadeau inestimable.

Et puis il y eut Tommy, son Tommy chéri, qui l'attendait. Qui se tournait vers elle, en souriant, pour l'accueillir.

Pourquoi éprouvait-elle tant de chagrin alors qu'elle était enfin de retour et se sentait à nouveau si jeune, si amoureuse ?

« Je croyais que je ne te reverrais plus jamais. (Elle avait le souffle court, mais sa voix était rieuse.) Tommy, je suis revenue vers toi. »

Il restait là à la dévisager. Elle avait beau essayer, elle n'arrivait pas à s'approcher de lui à moins d'un mètre. Mais elle entendait sa voix, aussi claire et caressante qu'autrefois.

« Je t'aime, Amanda. Je t'ai toujours aimée. Il ne s'est pas passé un seul jour sans que j'aie pensé à toi, à ce que nous avons vécu tous les deux. »

Dans son rêve, il se tourna alors vers la rivière où l'eau coulait paisiblement entre les berges verdoyantes.

« Tu lui as donné le nom de cette rivière, en souvenir des jours merveilleux que nous avons passés ici.

— Elle est si belle, Tommy. Si brillante, si forte... Tu serais fière d'elle.

— Je le suis. J'aurais tant voulu la... Mais ce n'était pas possible. Nous le savions. Tu le savais. (Il soupira,

puis se retourna.) Tu as fait exactement ce qu'il fallait, Amanda. N'oublie jamais ça. Mais maintenant, tu vas devoir la quitter. La souffrance que cela représente et le secret que tu as gardé pendant toutes ces années rendent les choses très difficiles. Il faut pourtant que tu lui dises, elle a le droit de savoir comment elle est née. Et essaie de lui faire comprendre que, en dépit des circonstances, je l'aimais. Et que je le lui aurais montré, si seulement je l'avais pu. »

Je n'y arriverai jamais toute seule, pensa-t-elle en se débattant dans son sommeil tandis que l'image de Tommy s'estompait. Oh, mon Dieu, ne m'obligez pas à faire cela toute seule...

— Maman...

Doucement, d'une main tremblante, Shannon effleura le visage en sueur de sa mère.

— Maman, réveille-toi. Ce n'était qu'un rêve. Un cauchemar.

Elle-même ne savait que trop ce que c'était que d'être torturée par des rêves et de redouter l'instant du réveil – comme cela lui arrivait en ce moment chaque matin, de peur que sa mère ne fût plus là. Il y avait dans sa voix un profond désespoir. *Pas maintenant*, supplia-t-elle en silence. *Non, pas encore.*

— Il faut te réveiller.

— Shannon... Ils sont partis. Ils ne sont plus là ni l'un ni l'autre. Ils m'ont été enlevés.

— Allons, calme-toi. Je t'en prie, ne pleure pas. Ouvre les yeux et regarde-moi.

Amanda cligna des paupières. Son regard était noyé de chagrin.

— Je suis désolée. Sincèrement... J'ai toujours fait ce que j'ai cru être le mieux pour toi.

— Mais oui, je le sais, maman.

Prise de panique, Shannon se demanda si le délire de sa mère signifiait que la maladie avait gagné le

cerveau. Être atteinte d'un cancer des os n'était-il pas déjà suffisamment affreux ? Dans son for intérieur, elle maudit cette épouvantable maladie, puis Dieu, mais sa voix se fit rassurante lorsqu'elle reprit la parole.

— Ça va aller maintenant. Je suis là. Je suis près de toi.

Au prix d'un immense effort, Amanda poussa un profond soupir. Des images flottaient dans sa tête. Colin, Tommy... et sa fille adorée. Le regard de Shannon était si lourd d'angoisse – et elle avait eu l'air si bouleversée quand elle était arrivée à Colombus.

— Ça va mieux, dit faiblement Amanda, prête à faire n'importe quoi pour chasser le désarroi qu'elle devinait dans les yeux de sa fille. Tu es là. Et je suis heureuse que tu sois venue.

Oh, je regrette tellement de devoir te quitter...

— Je t'ai fait peur. Pardonne-moi.

C'était la vérité. La peur lui laissait un abominable goût de fer dans la gorge, mais Shannon s'empressa de nier en secouant vigoureusement la tête. Elle s'était d'ailleurs presque habituée à cette peur qui l'avait envahie lorsqu'elle avait reçu ce coup de téléphone à son bureau de New York lui annonçant que sa mère était en train de mourir.

— Tu as mal ?

— Non, non, ne t'inquiète pas.

Amanda soupira à nouveau. Malgré la douleur, une douleur atroce, elle se sentait plus forte. Il le fallait bien, avec ce qu'elle allait devoir affronter... Depuis quelques semaines sa fille était à son chevet, et elle ne lui avait encore rien dit de son pesant secret, l'avait gardé enfoui, ainsi qu'elle l'avait toujours fait depuis sa naissance. Mais elle allait devoir tout lui révéler. Et il ne lui restait plus beaucoup de temps.

— Puis-je avoir un peu d'eau, ma chérie ?

— Bien sûr.

Shannon prit le pichet isotherme posé près du lit, remplit un gobelet en plastique, puis tendit la paille à sa mère.

Avec beaucoup de précautions, elle rehaussa le dossier réglable du lit afin d'installer sa mère dans une position plus confortable. Le salon de la jolie maison de Columbus avait été transformé en chambre d'hôpital. Amanda avait souhaité, et Shannon l'avait approuvée, revenir chez elle vivre ses derniers jours.

La chaîne stéréo diffusait une douce musique. Le livre que Shannon avait apporté pour faire la lecture à sa mère était tombé par terre lorsqu'elle s'était levée d'un bond sous l'emprise de la panique. Elle se pencha pour le ramasser, luttant de toutes ses forces pour faire bonne figure.

Lorsqu'elle se retrouvait seule, elle parvenait à se persuader que chaque jour apportait une infime amélioration, mais il lui suffisait de regarder sa mère, de voir son teint gris, la douleur qui creusait les traits de son visage et la dégradation progressive de tout son être pour savoir ce qu'il en était vraiment.

Il n'y avait rien d'autre à faire que tenter de lui apporter un peu de réconfort, et de compter sur la morphine pour apaiser la souffrance qui ne se laissait néanmoins jamais oublier tout à fait.

Elle avait besoin d'une minute ou deux, réalisa Shannon en sentant l'affolement lui serrer la gorge. Rien qu'une minute, le temps de rassembler son courage.

— Je vais aller chercher un gant imbibé d'eau fraîche pour te laver le visage.

— Merci.

Cela, Dieu lui vienne en aide, lui donnerait assez de temps pour trouver les mots justes, songea Amanda tandis que sa fille s'éloignait.

1

Amanda se préparait à cet instant depuis des années, sachant qu'il arriverait, inéluctablement, tout en espérant qu'il ne vînt jamais. Ce qui paraissait loyal et juste envers l'un des hommes qu'elle avait aimés serait pour l'autre une injustice, de quelque manière qu'elle s'y prenne.

Mais ce n'était pas d'eux qu'elle devait se soucier en ce moment. Pas plus qu'elle n'était en droit de s'appesantir sur sa propre honte.

Il lui fallait penser à Shannon, et à elle seule. À sa fille adorée qu'elle allait immanquablement blesser.

Sa fille superbe et brillante qui n'avait été pour elle qu'une joie. Sa joie et sa fierté. Une douleur diffuse se propagea dans tout son être tel un torrent empoisonné, mais elle serra courageusement les dents. Shannon allait souffrir, à cause de ce qui allait bientôt arriver et à cause de ce qui s'était passé il y avait tant d'années en Irlande. De tout son cœur, Amanda aurait voulu trouver un moyen de l'éviter.

Elle regarda sa fille revenir vers elle de son pas énergique, gracieux et plein d'allant. *La même démarche que son père*, songea-t-elle. Pas comme

Colin. Ce pauvre cher Colin... Il avait toujours eu le pas lourd, les gestes patauds et maladroits comme un gros ours.

Mais Tommy avait des ailes aux pieds.

Shannon avait aussi les yeux de son père. D'un vert mousse transparent, comme un lac miroitant en plein soleil. Ses épais cheveux châtons, qui se balançaient joyeusement près de son menton, étaient également un héritage irlandais. Toutefois, pour ce qui était de la forme de son visage, de sa peau laiteuse et de sa bouche pulpeuse, Amanda aimait à penser que sa fille les tenait d'elle.

C'était cependant Colin – paix à son âme – qui lui avait donné la détermination farouche, l'ambition et la confiance qu'elle avait en elle.

Quand Shannon tamponna son visage moite, Amanda lui sourit.

— Je ne t'ai jamais assez dit combien j'étais fière de toi, ma chérie.

— Mais si, maman.

— Non ; je t'ai fait part de ma déception lorsque tu as choisi de renoncer à peindre, ce qui était égoïste de ma part. Je suis pourtant bien placée pour savoir qu'une femme doit trouver elle-même sa voie.

— Tu n'as jamais cherché à me dissuader de partir pour New York, ni de me lancer dans la publicité. Et puis d'ailleurs, je continue à peindre, ajouta-t-elle avec un sourire appuyé. J'ai pratiquement terminé une nature morte qui devrait te plaire.

Pourquoi n'avait-elle pas apporté la toile avec elle ? Zut, pourquoi n'avait-elle pas pensé à emporter quelques tubes de peinture, ne serait-ce qu'un carnet de croquis pour dessiner à côté de sa mère et lui donner le plaisir de la regarder ?

— Celui-ci est un de mes préférés, dit Amanda en montrant le portrait accroché au mur du salon.

Celui que tu as fait de ton père, assoupi dans une chaise longue dans le jardin.

— En train de se préparer psychologiquement à tondre la pelouse, ajouta Shannon en riant légèrement.

Elle reposa le gant humide et approcha une chaise près du lit.

— Et chaque fois qu'on lui demandait pourquoi il n'embauchait pas un jardinier, il prétendait que s'occuper du jardin lui plaisait et se rendormait aussi sec !

— Il me faisait tellement rire. Il me manque tant...

Sa main effleura le poignet de Shannon.

— Et je sais qu'il te manque à toi aussi.

— J'ai toujours l'impression qu'il va surgir sur le seuil en disant : « Mandy, Shannon, allez vite enfiler votre plus belle robe, je viens de faire gagner dix mille dollars à un client, et nous allons fêter cela au restaurant. »

— Il adorait gagner de l'argent, sourit Amanda. C'était pour lui un jeu. Ce n'était en rien pour l'appât du gain ou par égoïsme. Juste pour le plaisir. Tout comme il prenait un malin plaisir à changer de ville tous les deux ans. « Si on quittait cette ville, Mandy ? Que dirais-tu d'aller vivre dans le Colorado ? Ou à Memphis ? »

Amanda rit en secouant la tête. Ah, c'était si bon de rire, de faire semblant, ne serait-ce qu'un instant, tandis qu'elles bavardaient comme elles l'avaient toujours fait.

— Finalement, quand nous sommes arrivés ici, je lui ai dit que j'avais suffisamment joué les bohémiennes comme ça. Qu'ici, c'était chez moi. Et il s'est aussitôt installé, comme s'il n'avait attendu que de trouver l'endroit et le moment qui lui convenaient.

— Il adorait cette maison, murmura Shannon. Moi aussi. Déménager ne m'a jamais dérangée. Il a toujours su en faire une aventure. Mais je me rappelle que, environ une semaine après notre arrivée ici, j'étais assise dans ma chambre et je me suis dit que, cette fois, je voulais rester...

Elle sourit à sa mère.

— Apparemment, nous avons tous le même désir.

— Pour toi, il aurait été prêt à déplacer des montagnes, à se battre contre des tigres, dit Amanda d'une voix tremblante avant de se reprendre. Te rends-tu vraiment compte à quel point il t'aimait ?

— Oui...

Shannon prit la main de sa mère qu'elle pressa contre sa joue.

— Je le sais.

— Ne l'oublie pas. Ne l'oublie jamais. J'ai des choses à te dire, Shannon. Des choses qui risquent de te faire du mal, de te mettre en colère et de te troubler. J'en suis désolée.

Elle prit une longue inspiration.

Dans le rêve qu'elle avait fait, il y avait plus que de l'amour et du chagrin. Il y avait aussi une sorte d'urgence. Amanda savait pertinemment qu'elle ne disposait pas des trois pauvres semaines que le médecin lui avait promises.

— Je comprends, maman. Mais il y a encore de l'espoir. Il reste toujours un espoir.

— Ça n'a rien à voir avec ça, dit-elle en levant la main d'un geste englobant toute la pièce transformée en chambre de malade. Ce que j'ai à te dire date de bien avant tout ceci, ma chérie, de très longtemps avant. De l'époque où je suis partie en Irlande, avec une amie, et où j'ai séjourné dans le comté de Clare.

— J'ignorais que tu étais allée en Irlande...

L'idée parut soudain curieuse à Shannon.

— Avec tous les voyages que nous avons faits, je me suis toujours demandé pourquoi nous n’y étions jamais allés, étant donné que papa et toi aviez des origines irlandaises. Et je me suis toujours senti un lien étrange avec ce pays... une sorte d’attirance.

— Vraiment ? demanda doucement Amanda.

— C’est difficile à expliquer.

Se sentant vaguement ridicule, car elle n’était pas du genre à parler de ses rêves, Shannon sourit.

— Je me suis toujours dit que, si jamais j’avais le temps de prendre de longues vacances, ce serait là que j’irais. Mais avec ma promotion et ce nouveau budget qu’on m’a confié...

Elle haussa les épaules, sans prendre la peine d’achever sa phrase.

— Quoi qu’il en soit, je me souviens que les rares fois où j’ai évoqué la possibilité d’aller en Irlande, tu as secoué la tête en me disant qu’il y avait mille autres endroits à voir.

— Je ne supportais pas l’idée d’y retourner, et ton père le comprenait.

Amanda pinça les lèvres tout en observant attentivement le visage de sa fille.

— Tu veux bien rester près de moi ? Et écouter ce que j’ai à te dire ? Et, je t’en prie, je t’en supplie, essaie de comprendre.

Un nouveau frisson d’appréhension parcourut Shannon. Qu’y avait-il de pire que la mort ? se demanda-t-elle. Et pourquoi avait-elle si peur d’entendre ce que sa mère avait à lui dire ?

Mais elle s’assit docilement et prit la main de la malade entre les siennes.

— Tu es trop agitée, commença-t-elle à dire. Tu sais bien qu’il est très important que tu restes calme.

— Et que je pense à des choses positives, je sais, ajouta Amanda avec un vague sourire.

— Ça marche. Le triomphe de l'esprit sur la matière. D'après ce que j'ai lu...

— Je sais, ma chérie, fit Amanda dont le sourire disparut tout à fait tandis qu'elle s'efforçait de trouver les mots justes. Quand j'étais à peine plus âgée que toi, je suis partie en voyage avec ma meilleure amie – Katherine Reilly – en Irlande. C'était pour nous une fabuleuse aventure. Nous étions toutes deux des femmes adultes, mais avions été élevées l'une et l'autre dans des familles très strictes. Tellement strictes que j'ai attendu d'avoir plus de trente ans pour trouver le courage de partir ainsi en voyage.

Elle tourna légèrement la tête afin d'observer la réaction de Shannon pendant qu'elle lui parlait.

— Tu ne peux pas comprendre. Tu as toujours été si sûre de toi, si brave. Mais lorsque j'avais ton âge, je n'avais pas encore réussi à me débarrasser de toutes mes peurs.

— Tu n'as jamais été peureuse.

— Oh, mais si ! J'étais extrêmement peureuse. Mes parents étaient des Irlandais très collet monté, inflexibles, aussi raides que des papes. Leur plus grande déception – pour des raisons de prestige plus que de religion – a été qu'aucun de leurs enfants n'ait eu la vocation.

— Mais tu étais fille unique, coupa Shannon.

— C'est une des choses sur lesquelles je t'ai menti. Je t'ai dit que je n'avais pas de famille, je t'ai fait croire que je n'avais personne. Mais j'avais deux frères et une sœur, et nous n'avons plus échangé un seul mot depuis l'époque qui a précédé ta naissance.

— Mais pourquoi...

Shannon se reprit.

— Excuse-moi. Continue.

— Tu as toujours su écouter. C'est ton père qui t'a appris cela.

Elle s'interrompt un instant en pensant à Colin, et en priant le ciel pour que ce qu'elle s'apprêtait à faire fût juste envers tout le monde.

— Nous n'étions pas une famille très soudée, tu sais. Il y avait chez nous une sorte de... rigidité, des règles comme des manières. Et, en dépit de très violentes objections, j'ai quitté la maison pour partir en Irlande avec Kate aussi excitée qu'une collégienne partant faire un pique-nique. Tout d'abord à Dublin. Ensuite, nous nous sommes contentées de nous promener en suivant la carte, et nos humeurs. Je me suis sentie libre pour la première fois de ma vie.

C'était si facile de faire revivre tous ces souvenirs. Au bout de tant d'années, Amanda se rappelait les moindres détails du voyage avec une précision étonnante. Les fous rires de Kate, les soubresauts de la minuscule voiture qu'elles avaient louée, les petites routes sur lesquelles elles s'étaient égarées...

Tout comme le premier regard émerveillé qu'elle avait posé sur les collines ondoyantes et sur les hautes falaises qui se dressaient fièrement à l'ouest du pays avec l'impression étrange d'être enfin chez elle.

— Nous voulions voir tout ce qu'il y avait à voir, et quand nous sommes arrivées dans les comtés de l'Ouest, nous avons trouvé une ravissante auberge au bord de la rivière Shannon. Nous nous y sommes installées et avons décidé que ce serait notre base pour partir faire des excursions dans la région. Les falaises de Mohr, Galway, la plage de Ballybunnion et tous ces petits endroits fascinants qu'on trouve à l'écart des routes au moment où on s'y attend le moins.

Amanda fixa alors sa fille au fond des yeux, le regard brillant.

— Oh, j'aimerais tellement que tu ailles là-bas, que tu te rendes compte par toi-même de la magie

de cet endroit ! La mer qui s'abat contre les rochers dans un bruit de tonnerre, l'air qui sent si bon, qu'il pleuve tout doucement ou que le vent hurlant souffle de l'Atlantique. Et cette lumière ! Elle a l'éclat d'une perle fine éclaboussée d'or.

Il y avait infiniment d'amour dans les paroles que venait de prononcer sa mère pensa Shannon, intriguée. Et une nostalgie qu'elle n'avait jamais soupçonnée.

— Mais tu n'y es jamais retournée.

— Non, soupira Amanda, je n'y suis jamais retournée. T'es-tu déjà demandé comment, bien qu'on ait tout prévu avec le plus grand soin, il suffisait que quelque chose arrive, une petite chose apparemment insignifiante, pour que tout soit bouleversé, que rien ne soit plus jamais pareil ?

Ce n'était pas tant une question qu'une affirmation. Aussi Shannon se contenta-t-elle d'attendre, en se demandant quelle était cette petite chose qui avait pu bouleverser ainsi la vie de sa mère.

La douleur, insidieuse et lancinante, reprit de plus belle. Amanda ferma les yeux un instant afin de se concentrer et de la repousser de son mieux. Elle tiendrait bon, se promit-elle, jusqu'à ce qu'elle ait terminé.

— Un matin de la fin de l'été, il crachinait et Kate ne se sentait pas bien. Elle avait décidé de passer la journée au lit, à lire et à se dorloter. Je ne tenais pas en place, j'avais le sentiment qu'il y avait des tas d'endroits où je devais aller. Alors j'ai pris la voiture et j'ai roulé au hasard. Je me suis retrouvée à Loop Head. Je suis descendue de voiture, j'ai entendu les vagues se briser contre les rochers et j'ai marché jusqu'au bord de la falaise. Une délicieuse odeur d'océan, mêlée de pluie, imprégnait l'air. Il émanait de ce lieu une force étrange. J'ai alors aperçu un

homme qui se tenait là, immobile sous la pluie, le regard tourné vers la mer – vers l'Amérique. À part lui, il n'y avait personne. Il était emmitouflé dans un imperméable, sa casquette dégoulinante de pluie enfoncée au ras des yeux. Il s'est tourné vers moi, comme s'il m'attendait, et il m'a souri.

Tout à coup, Shannon eut envie de se lever, de dire à sa mère d'en rester là, de se reposer, n'importe quoi pourvu qu'elle s'arrête. Sans s'en rendre compte, elle avait recroquevillé les doigts, serré les poings. Et une énorme boule d'angoisse lui nouait l'estomac.

— Il n'était pas jeune, reprit doucement Amanda, mais il était extrêmement séduisant. Il y avait dans son regard quelque chose de si triste, de si perdu... Il a souri, m'a dit bonjour, puis a ajouté que c'était une magnifique journée alors que la pluie se déversait, sur nos têtes et que le vent nous cinglait le visage. Et bien que je fusse habituée à l'accent mélodieux des Irlandais de l'Ouest, sa voix avait un tel charme que j'ai pensé que je pourrais l'écouter pendant des heures et des heures. Nous sommes donc restés là, à bavarder. Je lui ai parlé de mes voyages, de l'Amérique. Lui m'a raconté qu'il était fermier. Un piètre fermier, ce qu'il regrettait profondément, car il avait deux petites filles à nourrir. Mais lorsqu'il parlait d'elles, il n'y avait aucune tristesse dans ses yeux. Au contraire, son regard s'illuminait. Sa Maggie Mae et sa Brie, comme il les appelait. De sa femme, en revanche, il n'a pratiquement rien dit.

« Le soleil est finalement revenu, poursuivit Amanda en poussant un soupir. Tout doucement, pendant que nous discutons, de petits rayons dorés ont percé les nuages. Nous nous sommes promenés le long des sentiers tout en continuant à parler, comme si nous nous connaissions depuis toujours. Et je suis tombée amoureuse de lui, au sommet de ces

hautes falaises si impressionnantes. Ce qui aurait dû m'effrayer...

Elle jeta un coup d'œil à Shannon et tendit le bras pour lui prendre la main.

— J'avais honte de moi. C'était un homme marié, un père de famille... Mais je croyais être la seule à éprouver ce sentiment. Et puis, quel mal y avait-il à ce qu'une vieille fille se laisse éblouir par un homme séduisant par un beau matin d'été ?

Ce fut avec soulagement qu'Amanda sentit les doigts de sa fille se refermer autour des siens.

— Mais je n'étais pas toute seule à ressentir cela. Nous nous sommes revus, oh ! en toute innocence, dans un pub, à proximité des falaises, et un jour, il nous a emmenées, Kate et moi, à une foire, à côté d'Ennis. Les choses ne pouvaient en rester là. Nous n'étions plus des enfants, ni lui ni moi, et ce que nous éprouvions l'un pour l'autre était si fort, si bouleversant, et, il faut que tu me croies, si légitime. Kate était au courant – tous les gens qui nous voyaient comprenaient au premier coup d'œil – et elle m'a parlé comme on parle à une amie. Je l'aimais, et j'étais heureuse quand j'étais avec lui. Il ne m'a jamais rien promis. Nous avons rêvé ensemble, mais il n'y a jamais eu aucune promesse entre nous. Il était lié à sa femme, qui ne l'aimait pas, et à ses enfants qu'il adorait.

Amanda s'humecta les lèvres et but une gorgée d'eau lorsque Shannon lui tendit le gobelet sans piper mot. Elle attendit encore quelques secondes, car le plus dur restait encore à dire.

— Tu sais, Shannon, je savais ce que je faisais. C'est même moi qui ai tenu à ce que nous devenions amants. Il a été le premier homme à me toucher, et quand il l'a finalement fait, tout s'est passé avec tellement de douceur, de tendresse et d'amour que

nous avons ensuite sangloté longuement dans les bras l'un de l'autre, car nous savions que nous nous étions trouvés trop tard, et que c'était sans espoir.

« Néanmoins, nous avons commencé à faire des projets insensés. Il trouverait un moyen de quitter sa femme en pourvoyant à ses besoins et viendrait me rejoindre avec ses filles, en Amérique, où nous formerions une famille. Cet homme désirait une famille aussi désespérément que moi. Nous avons parlé dans cette chambre qui donnait sur la rivière en faisant comme si notre histoire allait durer toujours. Nous sommes restés là trois semaines, et chaque jour était plus merveilleux que le précédent, et plus déchirant. Il fallait que je les quitte, lui et l'Irlande. Il m'a dit que chaque fois qu'il irait à Loop Head, là où nous nous étions rencontrés, il regarderait la mer, vers New York, vers moi.

« Il s'appelait Thomas Concannon. C'était un fermier qui aurait voulu être poète.

— Est-ce que tu...

La voix de Shannon se fit rauque, hésitante.

— Est-ce que tu l'as revu ?

— Non. Je lui ai écrit pendant quelque temps. Il m'a répondu.

Les lèvres serrées, Amanda regarda sa fille droit dans les yeux.

— Peu après mon retour à New York, j'ai appris que je portais son enfant.

Shannon secoua la tête, refusant instinctivement de croire ce qu'elle venait d'entendre, saisie brusquement d'une crainte gigantesque.

— Tu étais enceinte ?

Son cœur se mit à battre à toute vitesse dans sa poitrine. Encore une fois, elle secoua vigoureusement la tête et voulut retirer sa main car elle avait compris.

Sans que d'autres paroles fussent nécessaires, elle savait. Et refusait de savoir.

— J'étais folle de joie, poursuivit Amanda en resserrant l'étreinte de sa main au prix d'un pénible effort. Dès que j'ai su, j'ai été folle de joie. Je n'avais jamais espéré avoir d'enfant, ni trouver quelqu'un qui m'aimerait assez pour m'offrir un pareil cadeau. Cet enfant, je le voulais, je l'aimais déjà et je remerciais le ciel de m'en avoir fait don. Mon seul regret était de savoir que je ne pourrais jamais partager avec Tommy le merveilleux fruit de notre amour. La lettre qu'il m'a envoyée après que je l'ai eu prévenu trahissait son affolement. Il s'inquiétait pour moi, de ce que j'allais devoir affronter seule. Je savais qu'il ferait tout ce qui serait en son pouvoir pour venir me rejoindre, et j'ai bien failli me laisser tenter. Mais ça n'aurait pas été bien, alors que l'aimer n'avait jamais été mal. Aussi lui ai-je écrit une dernière lettre. Et pour la première fois, je lui ai menti, en lui disant que je n'avais pas peur, que je n'étais pas seule et que j'allais quitter New York.

— Tu es fatiguée...

Shannon cherchait désespérément à interrompre le récit de sa mère. Tout son univers était en train de basculer, et elle dut faire un effort considérable pour garder son calme.

— Tu parles trop. Il est l'heure de prendre tes médicaments.

— Il t'aurait aimée, déclara farouchement Amanda. S'il en avait eu l'occasion. Tout au fond de mon cœur, j'ai la conviction qu'il t'aimait sans avoir jamais pu poser les yeux sur toi.

— Arrête...

Finalement, Shannon se leva, déchirée par des sentiments contradictoires. Elle avait mal au cœur, et

sa peau lui parut tout à coup trop mince et glacée, incapable de la protéger.

— Je refuse de t'écouter davantage. Je n'ai nullement besoin d'entendre ça.

— Mais si. Je regrette de te faire souffrir ainsi, mais il faut que tu saches tout. Je suis effectivement partie, reprit Amanda aussitôt. Ma famille est entrée dans une rage folle en apprenant que j'étais enceinte. Ils voulaient que je quitte la ville et que je t'abandonne discrètement afin d'échapper au scandale et à la honte. Mais j'aurais préféré mourir plutôt que de t'abandonner. Tu étais à moi, et à Tommy. Des mots horribles, des menaces, des ultimatums, ont résonné dans notre maison. Ils m'ont reniée, et mon père, en homme d'affaires avisé qu'il était, a bloqué mon compte en banque de manière que je ne puisse pas retirer l'argent que ma grand-mère m'avait laissé. Pour lui, vois-tu, l'argent n'avait jamais été un jeu. Il était synonyme de pouvoir.

« J'ai donc quitté la maison sans le moindre regret, avec les quelques billets que j'avais dans mon porte-monnaie et une simple valise.

Shannon avait l'impression d'être sous l'eau et de se débattre pour refaire surface et respirer. Mais elle n'en eut pas moins la vision de sa mère, jeune, enceinte et sans un sou, une petite valise à la main.

— Personne ne pouvait t'aider ?

— Kate l'aurait fait volontiers, mais je savais qu'elle en aurait subi les conséquences. J'étais seule responsable. Et folle de joie. J'ai pris un train pour le Nord, dans la région des Catskills, où j'ai trouvé un emploi de serveuse dans une petite ville de vilégiature. C'est là que j'ai rencontré Colin Bodine.

Voyant Shannon s'éloigner, Amanda attendit qu'elle se fût arrêtée devant le feu qui était en train de mourir dans la cheminée. La pièce était plongée dans un

épais silence, seulement troublé par le crépitement des dernières braises et le vent qui faisait trembler les carreaux. Mais derrière ce calme apparent, elle devinait la tempête qui couvait dans le cœur de cette enfant qu'elle aimait plus que sa vie. Et elle souffrait déjà le martyr, sachant que cette tempête n'allait pas tarder à s'abattre sur elles deux.

— Il était en vacances avec ses parents. Je ne faisais guère attention à lui. Il n'était pour moi qu'un de ces clients riches et privilégiés que je servais. De temps en temps, il me racontait des blagues auxquelles je me contentais de sourire poliment. Je ne pensais qu'à mon travail, à mon salaire, et à l'enfant qui grandissait en moi. Beaucoup de clients préféreraient rester dans leurs chambres pour déjeuner. Un jour où j'apportais un plateau dans un des bungalows, en me dépêchant de peur que la nourriture ne refroidisse et qu'on ne se plaigne de mes services, Colin a tout à coup surgi devant moi, trempé comme une soupe, et m'a bousculée. Le pauvre, il était si maladroit...

Shannon, qui regardait fixement les braises rougeoyantes, sentit les larmes lui monter aux yeux.

— Il disait toujours que c'était comme ça qu'il t'avait rencontrée. En te mettant K.-O.

— Et c'est vrai. Nous t'avons toujours dit la vérité, chaque fois que nous l'avons pu. Il m'a envoyée valdinguer dans la boue, le plateau a volé et a atterri par terre. Il a commencé à s'excuser et m'a aidée à tout ramasser. Moi, je ne voyais que la nourriture gâchée. Et puis j'avais mal au dos à force de porter ces énormes plateaux et mes jambes étaient si fatiguées qu'elles avaient du mal à me soutenir. Si bien que j'ai fondu en larmes. Et je me suis assise dans la boue en sanglotant. Je ne pouvais plus m'arrêter.

Même quand il m'a soulevée pour m'emmener dans sa chambre, j'ai continué à pleurer.

« Il était tellement gentil... Il m'a déposée dans un fauteuil, m'a mis une couverture sur les genoux, puis il s'est assis près de moi et m'a tapoté la main jusqu'à ce que mes larmes cessent de couler. J'étais morte de honte, et lui, il était si adorable. Il ne m'a laissée repartir que quand je lui ai eu promis de dîner avec lui.

Cette rencontre aurait pu être charmante et follement romantique, songea Shannon en s'efforçant de respirer normalement, mais il n'en avait rien été. Ce qui s'était passé était tout simplement monstrueux.

— Il ne savait pas que tu étais enceinte.

Amanda accusa le coup en clignant des yeux, comme si une lame de couteau venait de lui transpercer le corps.

— Non. Pas à ce moment-là. Mon ventre n'était pas encore très gros, et je m'arrangeais pour le dissimuler, de crainte de perdre ma place. À cette époque, ce n'était pas comme aujourd'hui. Une serveuse célibataire et enceinte ne serait pas restée longtemps dans un endroit pour gens fortunés.

— Tu l'as laissé s'éprendre de toi...

La voix de Shannon était glaciale, aussi froide que la membrane de glace qui semblait lui tenir lieu de peau.

— ... alors que tu portais l'enfant d'un autre homme.

Et cet enfant, c'était moi, pensa-t-elle avec désespoir.

— J'étais devenue une femme, dit prudemment Amanda en scrutant le visage de sa fille et en se désolant de ce qu'elle y devinait. Et personne ne m'avait jamais vraiment aimée. Avec Tommy, tout s'était passé très vite, comme un coup de foudre. J'étais encore

aveuglée par notre histoire quand j'ai rencontré Colin. J'étais encore recroquevillée sur mon chagrin. Tout ce que je ressentais pour Tommy, je l'avais transféré sur l'enfant que nous avions fait ensemble. Je pourrais te dire que je ne voyais Colin que comme un homme gentil. À vrai dire, c'est même ce que j'ai cru au début. Mais j'ai très vite compris qu'il s'agissait d'autre chose.

— Et tu n'as rien empêché.

— J'aurais sans doute pu le faire, admit Amanda en poussant un long soupir. Je n'en sais rien. La semaine suivante, il m'a fait envoyer des fleurs dans ma chambre tous les jours, ainsi que tout un tas de petites babioles comme il adorait en offrir. Il se débrouillait pour passer du temps avec moi. Dès que j'avais une pause de dix minutes, il était là. Pourtant, il m'a fallu plusieurs jours avant de comprendre qu'il me faisait la cour. J'étais terrorisée. J'avais devant moi cet homme adorable, qui n'était pour moi qu'attentions et gentillesse, et il ne savait pas que j'attendais l'enfant d'un autre. Finalement, je le lui ai dit, je lui ai tout raconté, persuadée que cela mettrait un terme à nos relations, tout en le regrettant amèrement, car il était mon premier et unique ami depuis que j'avais quitté New York... avec Kate. Il m'a écoutée, comme il savait si merveilleusement le faire, sans m'interrompre, sans me poser de questions ni me condamner. Quand j'ai eu terminé, je me suis mise à pleurer. Il m'a pris la main et il m'a dit : « Vous feriez mieux de m'épouser, Mandy. Je prendrai soin de vous et du bébé. »

Les larmes avaient jailli ; et elles coulaient encore sur les joues de Shannon lorsqu'elle se retourna. Le visage de sa mère lui aussi était mouillé de larmes, mais elle n'avait pas l'intention de se laisser attendrir.

Son univers ne venait pas seulement de basculer ; il était réduit en miettes.

— Aussi simplement que ça ? Comment les choses ont-elles pu se passer aussi simplement ?

— Il m'aimait. Je me suis sentie très humble quand j'ai compris qu'il m'aimait vraiment. Bien entendu, j'ai refusé sa proposition. Que pouvais-je faire d'autre ? Je me disais qu'il se montrait exagérément galant, ou bien qu'il était fou. Mais il a insisté. Même quand je me suis fâchée et que je lui ai demandé de me laisser tranquille, il a persisté.

En y repensant, un sourire se dessina sur ses lèvres.

— C'était comme si j'étais un rocher, et lui la vague qui venait s'y briser, inlassablement. Comme s'il était déterminé, avec le temps, à venir à bout de ma résistance. Il m'apportait des affaires pour le bébé. Tu t'imagines ? Un homme qui fait la cour à une femme en apportant des cadeaux pour l'enfant qu'elle va mettre au monde ? Un jour, il est entré dans ma chambre, m'a expliqué qu'on allait demander une licence de mariage et m'a conseillé de prendre mes papiers. J'ai fait ce qu'il m'a dit. Et deux jours plus tard, je me suis retrouvée mariée.

Amanda lança un bref coup d'œil vers sa fille, anticipant la question qu'elle ne manquerait pas de lui poser.

— Je te mentirais en te disant que je l'aimais à ce moment-là. J'avais beaucoup d'affection pour lui. C'eût été difficile de ne pas en avoir pour un homme pareil. Et je lui étais infiniment reconnaissante. Ses parents étaient furieux, naturellement, mais il prétendait qu'il finirait par leur faire entendre raison. Connaissant Colin, je pense qu'il y serait parvenu, mais ils ont été tués tous les deux dans un accident de voiture en repartant chez eux. Il ne restait donc plus que nous deux... et toi. Je m'étais juré d'être

une bonne épouse, de lui donner un foyer agréable et de l'accepter dans mon lit. Et je m'étais juré de ne plus penser à Tommy. Mais c'était impossible. Il m'a fallu des années avant de comprendre que ce n'était en rien un péché, qu'il n'y avait aucune honte à me souvenir du premier homme que j'avais aimé, que ce n'était en rien déloyal envers mon mari.

— Ce n'était pas mon père, murmura Shannon entre ses lèvres glacées. C'était ton mari, mais ce n'était pas mon père.

— Oh, mais si, c'était ton père !

Pour la première fois, une pointe de colère vibra dans la voix d'Amanda.

— Et ne t'avise surtout pas d'aller penser le contraire.

— C'est pourtant ce que tu viens de m'expliquer, non ? rétorqua Shannon d'un ton amer.

— Il t'a aimée alors que tu étais encore dans mon ventre, il nous a prises toutes les deux sous son aile, sans aucune hésitation, s'empressa de dire Amanda, aussi vite que le lui permettait la douleur. Et je peux te dire que j'avais honte de me languir pour quelqu'un que je n'aurais jamais, alors qu'un homme aussi bon était à mes côtés. Le jour où tu es née, quand je l'ai vu te prendre dans ses grosses mains pataudes, que j'ai vu son regard émerveillé, sa fierté, et l'amour qui brillait dans ses yeux pendant qu'il te berçait avec délicatesse, comme si tu étais aussi fragile que du verre, je suis tombée amoureuse de lui. Je l'ai aimé autant qu'une femme peut aimer un homme depuis ce jour. Et il a été ton père, comme Tommy voulait l'être sans l'avoir jamais pu. Si nous avons eu un regret, ce fut seulement de ne pouvoir avoir d'autres enfants ensemble pour partager ce bonheur que nous connaissions grâce à toi.

— Et tu voudrais que j'accepte cela ?

Se cramponner à la colère était moins douloureux que de s'abandonner au chagrin. Shannon dévisagea sa mère avec de grands yeux. La femme étendue dans ce lit lui fit brusquement l'effet d'une parfaite étrangère, tout autant qu'elle se sentait étrangère à elle-même.

— Et que je continue à vivre comme si ça ne changeait rien ?

— Je voudrais que tu te donnes le temps de l'accepter, et de comprendre. Je voudrais que tu saches que nous t'aimions, tous.

Son monde volait tout à coup en éclats, tout ce dont elle se souvenait, tout ce qu'elle avait toujours cru était soudain réduit à néant.

— Que j'accepte quoi ? Que tu aies couché avec un homme marié, que tu te sois retrouvée enceinte et que tu aies épousé le premier homme qui a bien voulu avoir pitié de toi ? Que tu m'aies raconté des mensonges toute ma vie, que tu m'aies trompée ?

— Tu as le droit de te mettre en colère, répondit Amanda, luttant contre la douleur aussi bien physique que morale qui l'assailait.

— En colère ? Parce que tu crois que ce que je ressens est aussi anodin que de la colère ? Seigneur, comment as-tu pu faire une chose pareille ?

Shannon pivota sur elle-même, partagée entre l'horreur et l'amertume.

— Comment as-tu fait pour ne rien me dire pendant toutes ces années, pour me laisser croire que j'étais quelqu'un que je n'étais pas ?

— Ça ne change rien à ce que tu es, riposta Amanda, désespérée. Colin et moi avons fait ce que nous pensions être le mieux pour toi. Nous ne savions pas très bien comment et quand te le dire. Nous...

— Parce que vous en parliez ?

Débordée par ses propres émotions, Shannon fit volte-face pour regarder la femme frêle couchée dans le lit. Elle avait une envie folle de prendre ce corps délabré à pleines mains et de le secouer de toutes ses forces.

— Tiens, c'est aujourd'hui que nous allons dire à Shannon qu'elle n'est qu'une petite erreur commise sur la côte ouest de l'Irlande ! Ou peut-être demain...

— Non, pas une erreur. Tu n'as jamais été une erreur. Un miracle. Bon sang, Shannon...

Amanda s'interrompit sous l'assaut de la douleur qui lui dévorait le corps. Tout à coup, sa vision se brouilla. Elle sentit une main lui soulever la tête, une autre glisser un comprimé entre ses lèvres, puis la voix de sa fille lui parvint, douce et apaisée.

— Bois un peu d'eau. Encore... Voilà. Maintenant, allonge-toi et ferme les yeux.

— Shannon...

Sa main fut là pour prendre la sienne quand elle la chercha.

— Oui, je suis là. La douleur va diminuer. Tu n'auras bientôt plus mal et tu pourras dormir.

La souffrance s'atténuait déjà, mais une grande lassitude s'abattit sur elle comme un épais brouillard. Pas assez de temps, ce fut tout ce qu'Amanda réussit à se dire. Pourquoi n'avait-on jamais assez de temps ?

— Ne me hais pas, chuchota-t-elle en s'enfonçant dans le brouillard. Je t'en prie, ne me hais pas.

Accablée de chagrin, Shannon alla s'asseoir, longtemps après que sa mère se fut endormie.

Pour ne plus se réveiller, jamais.

Alors que l'une des filles de Tom Concannon affrontait la mort et le chagrin d'un côté de l'océan, de l'autre, ses deux autres se réjouissaient de l'arrivée d'une toute nouvelle vie.

Brianna Concannon Thane serrait sa fille dans ses bras, admirant ses magnifiques yeux bleus bordés de cils immenses, les petits doigts aux ongles minuscules et parfaits, la bouche délicate. Et personne n'arriverait à la persuader qu'elle ne venait pas de lui sourire.

Au bout de moins d'une heure, elle avait déjà tout oublié de la tension et de la fatigue de l'accouchement, des efforts, de la douleur, et même de la panique qui l'avait un moment envahie.

Elle avait un enfant.

— Elle est là pour de vrai, dit Grayson Thane avec émotion en effleurant du bout du doigt la joue du bébé. Elle est à nous.

Kayla, songea-t-il. Sa fille *Kayla*. Elle avait l'air si petite, si fragile, si démunie.

— Tu crois qu'elle m'aimera ? demanda-t-il.

Penchée sur son épaule, sa belle-sœur pouffa de rire.

— Ma foi, comme nous t'aimons tous... la plupart du temps. Elle semble pourtant avoir une préférence pour toi, Brie, décida Maggie en prenant Gray par la taille pour le réconforter. Elle va avoir ta couleur de cheveux. Pour l'instant elle est rousse, mais je parie qu'elle sera du même blond-roux que toi d'ici peu.

Enchantée par cette idée, Brianna s'illumina. Elle caressa la tête de sa fille qui lui parut aussi douce que du duvet.

— Tu crois ?

— On dirait qu'elle a mon menton, suggéra Gray, plein d'espoir.

— Voilà bien les hommes ! commenta Maggie en faisant un clin d'œil à son mari qui lui sourit de l'autre côté du lit. Les femmes supportent tous les inconvénients de la grossesse, les malaises, les chevilles enflées, elles se traînent comme des vaches pendant des mois, endurent les douleurs de l'accouchement...

— Ne m'en parle plus...

Gray ne put s'empêcher de frissonner. Brianna n'y pensait peut-être plus, mais lui, si. Et ce moment continuerait à le hanter, il en était certain, pendant des années.

Transition, songea-t-il avec terreur. En tant qu'écrivain, il avait toujours considéré cela comme le simple passage d'une scène à une autre. Mais ce mot n'évoquerait plus jamais la même chose à son esprit.

Incapable de garder son sérieux plus longtemps, Maggie se coinça la langue dans le creux de la joue. L'affection qu'elle avait pour Gray l'encourageait à se sentir libre de se moquer gentiment de lui à la moindre occasion.

— Combien de temps a duré le travail ? Voyons, dix-huit heures. Tu as passé dix-huit heures en salle de travail, Brie.

Brianna réprima un petit sourire en voyant Gray pâlir de plus belle.

— Oui, à peu près. En tout cas, sur le moment, ça m'a paru beaucoup plus long, avec tous ces gens qui me disaient de respirer correctement et ce pauvre Gray qui a failli succomber à une hyperventilation à force de me montrer comment faire.

— Quand je pense que les hommes trouvent normal de se plaindre quand ils ont passé huit heures au bureau ! fit Maggie en lissant sa chevelure flamboyante. Et pourtant, ils persistent à parler de nous comme du sexe faible.

— Tu ne m'entendras jamais dire ça, répliqua Rogan en lui souriant.

Il se souvint de la naissance de son fils, et de la manière dont sa femme s'était battue comme une guerrière pour mettre Liam au monde.

— Tout de même, reprit-il, personne n'a idée de ce que le père doit endurer. Comment va ta main, Grayson ?

Les sourcils froncés, Gray ouvrit et ferma plusieurs fois la main – à laquelle sa femme s'était frénétiquement accrochée pendant une contraction particulièrement douloureuse.

— Rien de cassé. Ça va.

— Toi, au moins, tu ne t'es pas fait insulter, ajouta Rogan, arquant un sourcil noir et élégant à l'intention de sa femme. Les noms dont Margaret Mary ici présente m'a traité lorsque Liam est né ne manquaient certes pas d'originalité. Mais je ne peux en aucun cas les répéter.

— Essaie d'accoucher de quatre kilos, Sweeney, et on verra quels mots te viennent à l'esprit. Tout ce qu'il a trouvé à me dire en voyant Liam a été que le petit avait son nez !

— Mais c'est la vérité !

— Et maintenant, ça va ? demanda soudain Gray à sa femme d'un air affolé.

Elle était encore un peu pâle, remarqua-t-il, mais ses yeux avaient retrouvé leur splendide clarté. Son regard terrifié et concentré avait complètement disparu.

— Ça va ?

— Très bien...

Pour le rassurer, Brie lui caressa le visage. Ce visage qu'elle aimait tant, avec sa bouche de poète et ses yeux pailletés d'or.

— Je te délivre de la promesse que tu m'as faite de ne plus jamais me toucher. Tu as dit ça dans un moment de panique.

En riant, elle nicha son nez dans le cou du bébé.

— Si tu avais entendu ce qu'il a crié au médecin, Maggie ! « Nous avons changé d'avis... Finalement, nous ne voulons pas de ce bébé, ôtez-vous de mon chemin, je ramène ma femme à la maison. »

— Mieux vaudrait que tu ne m'aies pas entendu...

Gray caressa à nouveau la tête du bébé.

— Il faut dire que la naissance d'un enfant n'a rien de facile, même pour un homme.

— Surtout qu'au moment crucial, tout le monde se fiche pas mal qu'on soit là ou pas, renchérit Rogan.

Voyant que sa femme fronçait les sourcils, Rogan lui tendit la main.

— Viens, Maggie, nous avons des coups de fil à passer.

Dès qu'ils furent à nouveau seuls, Brianna jeta un regard rayonnant à son mari.

— Nous avons une famille, Grayson. Nous avons une petite fille.

— Oui, une fille...

Avec beaucoup de respect et d'humilité, il se pencha sur la petite forme endormie.

— Je n'ai pas vérifié. Tu en es sûre ?

Sans attendre la réponse de sa femme, il enfouit son visage dans ses longs cheveux.

— Elle est magnifique. C'est la chose la plus magnifique que j'aie jamais vue de ma vie. Je t'aime. Je vous aime toutes les deux.

— Nous aussi, on t'aime...

Prenant ses mains, Brianna les posa délicatement sur la tête du bébé.

— Désormais, nous formons une vraie famille, Grayson.

Une heure plus tard, Grayson jeta un regard anxieux et suspicieux à l'infirmière qui emporta le bébé.

— Je devrais garder un œil sur elle. Cette fille ne m'inspire pas confiance.

— Allons, papa, ne t'inquiète pas.

— Papa...

Un grand sourire jusqu'aux oreilles, il se tourna vers sa femme.

— C'est comme ça qu'elle va m'appeler ? C'est facile à dire. Elle est probablement capable de le dire dès maintenant, tu ne crois pas ?

— Oh, certainement...

Brianna prit son visage entre ses mains et se pencha pour l'embrasser.

— Notre Kayla est une petite fille brillante !

— Kayla Thane, s'entraîna à dire Gray en continuant à sourire. Kayla Margaret Thane, première présidente des États-Unis. Nous avons déjà eu une présidente en Irlande. Mais après tout, elle fera comme elle voudra. Tu es belle, Brianna.

Il l'embrassa à nouveau, étonné tout à coup que ce fût la vérité. Ses yeux, encadrés de boucles blondes, brillaient intensément. Ses joues étaient encore

un peu pâles, mais on devinait déjà les couleurs qui revenaient progressivement.

— Mais tu dois être épuisée. Je devrais te laisser dormir.

— Dormir ? fit-elle en levant les yeux au ciel et en l'attirant contre elle pour qu'il lui donne un autre baiser. Tu plaisantes ? Je crois que je serai incapable de dormir avant plusieurs jours, je sens une telle énergie en moi. Par contre, je meurs de faim. Je donnerais n'importe quoi au monde pour qu'on m'apporte un énorme sandwich et une montagne de frites.

— Tu veux manger ? demanda-t-il d'un air surpris en clignant des yeux. Quelle femme ! Et ensuite, tu voudras peut-être aller bêcher un champ !

— Ça, je m'en dispenserais volontiers. Mais je te rappelle que je n'ai rien avalé depuis plus de vingt-quatre heures. Tu pourrais demander qu'on m'apporte quelque chose à grignoter ?

— De la nourriture d'hôpital ? Sûrement pas. Pas pour la mère de ma fille.

Quel bonheur c'était, songea soudain Gray. Il n'était pas encore tout à fait habitué à dire « ma femme », et voilà qu'il disait déjà « ma fille ». Mon enfant.

— Je vais aller te chercher le meilleur sandwich qu'on puisse trouver sur la côte ouest de l'Irlande.

Brianna s'adossa aux oreillers en riant lorsqu'il sortit en trombe de la chambre. Quelle année elle venait de passer ! Il y avait à peine un an qu'elle l'avait rencontré, encore moins de temps qu'elle l'aimait, et ils formaient à présent une famille.

Bien qu'elle s'en défendît, ses paupières étaient lourdes de sommeil, et elle s'endormit sans difficulté.

Lorsqu'elle se réveilla, émergeant tout doucement de ses rêves, elle aperçut Gray, assis au bord du lit, en train de l'observer.

— Elle a dormi aussi, commença-t-il à dire en portant sa main à ses lèvres. J'ai tellement insisté qu'ils ont fini par me laisser la prendre. Ils ont dit deux ou trois choses intéressantes sur les Yankees, mais ont fait preuve d'une relative indulgence à mon égard. Elle m'a regardé, Brie, elle m'a regardé. Elle savait qui j'étais, et elle a enroulé ses petits doigts – elle a des doigts magnifiques – autour du mien et s'y est cramponnée.

Gray s'interrompit, un air paniqué laissant soudain place à son regard radieux.

— Tu pleures... Mais pourquoi ? Tu as mal quelque part ? Je vais prévenir le médecin. Je vais chercher quelqu'un.

— Non...

En reniflant, Brianna posa la tête sur l'épaule de son mari.

— Je n'ai mal nulle part. C'est juste que je t'aime tant... Oh, Grayson, je suis tellement émue de voir l'air que tu as quand tu parles d'elle. Ça me touche profondément.

— J'ignorais qu'il en serait ainsi, murmura-t-il tout en lui caressant les cheveux. Je ne me doutais pas que ce serait aussi fort, aussi incroyable. Tu verras, je serai un bon père.

Il dit cela avec une telle ferveur, mêlée d'une légère trace d'appréhension, qu'elle se mit à rire.

— J'en suis convaincue.

Comment pourrait-il en être autrement, pensa-t-il, étant donné la totale confiance qu'elle avait en lui ?

— Je t'ai rapporté un sandwich et deux ou trois autres bricoles.

— Merci.

Brianna renifla de plus belle en s'essuyant les yeux. Quand elle eut fini de sécher ses larmes, elle

papillota des yeux en regardant autour d'elle et se remit instantanément à pleurer.

— Oh, Grayson, tu es merveilleux, mais tu es fou...

Il avait rempli la chambre de fleurs, de plantes, de vases ainsi que de ballons de toutes les couleurs et de toutes les formes qui s'étaient collés au plafond. Un gros chien en peluche violet souriait au pied du lit.

— Le chien est pour Kayla, expliqua-t-il en prenant une poignée de mouchoirs en papier qu'il lui tendit. Ne va surtout pas te faire des idées... Voilà ton sandwich, et j'ai mangé quelques-unes de tes frites. Mais il y a une part de gâteau au chocolat, si ça te fait envie.

Brianna ravala ses larmes.

— Je vais attaquer le gâteau.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? On festoie déjà ? s'exclama Maggie en entrant dans la chambre, un bouquet de jonquilles dans les bras.

Son mari était juste derrière, caché par un gros ours en peluche.

— Bonjour, maman...

Rogan Sweeney se pencha sur le lit pour embrasser sa belle-sœur avant de faire un clin d'œil à Gray.

— Salut, papa.

— Elle mourait de faim, dit Gray avec un sourire béat.

— Et je suis trop gourmande pour partager mon gâteau avec vous, enchaîna Brianna, en enfournant un gros morceau.

— Nous venons de jeter un coup d'œil derrière la vitre de la pouponnière, dit Maggie en se laissant tomber sur une chaise, et je peux dire sans mentir que c'est le plus beau bébé de toute la maternité. Elle a tes cheveux, Brie, d'un beau blond ambré, et la jolie bouche de Gray.

— Murphy t'embrasse et te félicite, ajouta Rogan en posant l'ours à côté du chien. Nous venons de l'appeler pour lui annoncer la nouvelle. Liam et lui sont en train de fêter ça devant le gâteau que tu as sorti du four juste avant de partir accoucher.

— C'est très gentil à lui de garder Liam pendant que vous êtes là.

Maggie balaya sa remarque d'un geste de la main.

— Ça n'a rien à voir avec la gentillesse. Si je l'écoutais, il garderait Liam du matin au soir. Ils s'amuse beaucoup tous les deux. Au fait, avant que tu ne me poses la question, tout va très bien à l'auberge. Mme O'Malley s'occupe de tes clients. Bien que je ne comprenne toujours pas pourquoi tu as accepté des réservations en sachant que tu allais avoir un bébé.

— Pour la même raison, j'imagine, que tu as continué à souffler le verre jusqu'à ce qu'on te transporte à l'hôpital pour la naissance de Liam, répliqua sèchement Brianna. C'est comme ça que je gagne ma vie. Maman et Lottie sont reparties chez elles ?

— Oui, il y a un instant.

Par égard pour sa sœur, Maggie se força à garder le sourire. Leur mère s'était plainte et s'était inquiétée des microbes qu'elle risquait d'attraper à l'hôpital, ce qui n'avait rien de très surprenant.

— Elles sont passées mais, voyant que tu dormais, Lottie a décidé de raccompagner maman. Elles reviendront demain pour vous voir, toi et Kayla.

Maggie se tut et se tourna vers Rogan. Le discret hochement de tête qu'il lui adressa lui laissa l'entière décision de révéler ou non la nouvelle à sa sœur. Parce qu'elle la comprenait et la connaissait parfaitement, Maggie se leva, vint s'asseoir sur le lit et prit la main de Brianna.

— C'est d'ailleurs aussi bien qu'elle soit repartie. Je t'en prie, ne me regarde pas comme ça, je ne

pensais pas à mal... J'ai des nouvelles pour toi qu'il est préférable qu'elle n'entende pas. Du moins, pour l'instant. Le type de Rogan, le détective, pense avoir retrouvé Amanda. Non, attends, ne t'emballe pas... On a déjà été suffisamment échaudées comme ça.

— Mais cette fois est peut-être la bonne.

Brianna ferma les yeux un instant. Il y avait un peu plus d'un an, elle avait trouvé par hasard trois lettres d'Amanda Dougherty écrites à son père. Des lettres d'amour, qui l'avaient choquée et plongée dans un terrible désarroi. Et la découverte de l'existence d'un enfant avait entraîné de longues recherches frustrantes pour retrouver la femme que son père avait aimée, ainsi que cet enfant qu'il n'avait jamais connu.

— Peut-être...

Ne voulant pas voir sa femme une nouvelle fois déçue, Gray choisit ses mots avec précaution.

— Brie, tu sais pourtant que nous n'avons trouvé que des fausses pistes depuis la découverte de ce certificat de naissance.

— Nous savons que nous avons une sœur, répliqua Brianna avec entêtement. Nous connaissons son nom, nous savons qu'Amanda s'est mariée et qu'elles ont déménagé plusieurs fois. Ces multiples déménagements compliquent tout. Mais tôt ou tard, nous finirons bien par les retrouver.

Elle serra la main de Maggie.

— Et c'est peut-être pour cette fois.

— Oui, peut-être.

Maggie ne s'était pas encore habituée à cette idée. Elle n'était pas vraiment certaine de vouloir retrouver la femme qui était sa demi-sœur.

— Il est parti pour une ville qui s'appelle Columbus, dans l'Ohio. D'une manière ou d'une autre, nous saurons bientôt ce qu'il en est.

— Papa aurait voulu que nous fassions cela, dit calmement Brianna. Il aurait été heureux de savoir qu'on tente tout pour les retrouver.

Maggie se leva en hochant la tête.

— Eh bien, la machine est lancée, et rien ne pourra plus l'arrêter...

Elle espérait seulement que personne n'aurait à souffrir de ce qu'il adviendrait.

— En attendant, tu ferais mieux de t'occuper de ta nouvelle famille, au lieu de te faire du souci pour une chose qui n'arrivera peut-être jamais.

— Dès que tu auras du nouveau, préviens-moi, insista Brianna.

— Promis, mais d'ici là, cesse d'y penser.

Maggie promena son regard dans la chambre et sourit.

— Veux-tu que nous emportions quelques-unes de ces fleurs chez toi, Brie ? Comme ça, elles seront là pour t'accueillir quand tu rentreras avec le bébé.

Prenant sur elle, Brianna s'empêcha de poser les questions qui lui tournaient dans la tête. Des questions qui restaient encore sans réponse.

— Oui, je veux bien. Gray s'est laissé emporter.

— Tu as besoin d'autre chose, Brianna ? s'enquit Rogan en prenant avec bonne humeur les fleurs que sa femme lui entassait dans les bras. Tu veux un autre gâteau ?

Brianna baissa les yeux en rougissant.

— Je n'en ai pas laissé une miette. Merci quand même, mais je crois que ça ira. Allez, rentrez vite chez vous et passez une bonne nuit.

— Pas de problème. Je t'appelle demain, promit Maggie gaiement.

L'inquiétude réapparut dans ses yeux lorsqu'elle sortit de la chambre avec Rogan.

— J'aimerais bien qu'elle ne soit pas si optimiste, et si convaincue que cette sœur que nous n'avons jamais vue nous tombera dans les bras.

— Elle est faite ainsi, tu n'y peux rien.

— Sainte Brianna ! soupira Maggie. Tu sais, Rogan, je ne supporterai pas de la voir souffrir à cause de cette histoire. Il suffit de la regarder pour deviner ce qu'elle se raconte dans sa tête... et dans son cœur. Ce n'est peut-être pas bien de ma part, mais j'aurais préféré qu'elle ne trouve jamais ces lettres.

— Ne t'inquiète pas, dit Rogan en appuyant sur le bouton de l'ascenseur.

— Le problème n'est pas que je m'inquiète ou pas, marmonna-t-elle. Elle ne devrait pas se soucier de tout ça maintenant. Il faut qu'elle pense au bébé, et il se peut que Gray parte en tournée d'ici quelques mois faire la promotion de son livre.

— Je croyais qu'il l'avait annulée ?

Rogan remit en place quelques fleurs qui menaçaient de lui échapper.

— C'est ce qu'il voulait faire. Mais Brie le pousse à y aller, sous prétexte qu'elle ne veut le gêner en rien dans son travail.

Impatiente, soucieuse, Maggie fixait les portes de l'ascenseur en fronçant les sourcils.

— Elle est absolument certaine de pouvoir s'occuper de tout en même temps, d'un bébé, de l'auberge, de tous ces fichus clients et de cette affaire concernant Amanda Dougherty Bodine.

— Tu sais aussi bien que moi que Brianna est suffisamment forte pour faire face, quoi qu'il arrive. Elle est exactement comme toi.

Maggie leva les yeux, prête à lui répondre. Mais le sourire amusé de Rogan eut raison de sa colère.

— Tu as sans doute raison... pour une fois, ajouta-t-elle avec un sourire espiègle.

Vaguement apaisée, elle le débarrassa d'une partie des fleurs.

— Et puis, c'est une journée trop magnifique pour s'inquiéter d'une chose qui n'arrivera probablement jamais. Nous avons une très belle nièce, Sweeney.

— En effet. Je trouve qu'elle a ton menton, Margaret Mary.

— C'est justement ce que je me disais.

Elle passa devant lui et entra dans l'ascenseur. Comme il était simple de laisser derrière soi ce qui faisait de la peine pour ne garder que les moments heureux, songea-t-elle.

— Et je me disais aussi que, maintenant que Liam commence à trotter partout, nous pourrions envisager de lui donner une petite sœur... ou un petit frère.

Avec un sourire réjoui, Rogan se débrouilla pour l'embrasser entre les jonquilles.

— C'est justement ce que je me disais...